

# PROLOGUE

Bujumbura, Port-au-Prince, Pristina, Dakar, Belo Horizonte, Mamoudzou, Buenos Aires, Bangalore, Le Cap. Pendant une décennie, j'ai eu la chance de découvrir le monde à travers le prisme du sport. Pas celui qu'on regarde sur nos écrans ou dans les stades géants. Ni celui des exploits, des médailles et des records. Je parle d'un sport qui ne déchaîne pas les passions des foules et n'attire pas spontanément les sponsors. Je parle de formes de sport qui peuvent créer des ponts entre des communautés supposées antagonistes au Kosovo, de sports conçus pour mener des actions de prévention au choléra en Haïti ou l'apprentissage de l'algèbre au Burundi. Loin de la ferveur des enceintes sportives et des plateaux télé existe un autre sport qui s'évertue à apporter des solutions d'accès à des connaissances, à des compétences sociales et à la santé.

Dans *Sportwashing*<sup>1</sup>, j'ai invité le lecteur à réfléchir au rôle du sport au-delà de l'imaginaire collectif. L'activité sportive au sens large, qu'il s'agisse d'une discipline encadrée, d'une activité physique libre ou d'un jeu sportif spontané, sera ici envisagée à travers le prisme du bien commun et de l'impact social. J'ai remis en cause un certain nombre d'idées reçues concernant son (in) utilité sociale. Avec ce nouvel opus, je souhaite aller plus loin et raconter ce que le sport peut offrir, ce qu'il est capable de produire au bénéfice de tous. Ce livre fait écho à mon expérience en tant que directeur général de PLAY International, une ONG qui

---

1 David Blough, *Sportwashing. Que sont devenues les valeurs du sport ?*, éditions Rue de l'échiquier, 2020.

développe des programmes éducatifs à travers le monde. Lors de mes périples, j'ai observé à quel point l'impact positif du sport était rarement à la hauteur de son potentiel. Mais j'ai aussi constaté que de plus en plus d'éducateurs, animateurs, enseignants, entraîneurs en tirent parti pour influencer positivement sur le parcours de vie de milliers de personnes. Ce phénomène méconnu des non-initiés est né avec notre siècle<sup>2</sup>. Les projets recourant au sport pour son utilité sociale en cherchant à l'optimiser se démultiplient<sup>3</sup>, au point de concerner près de un enfant sur 500 aux quatre coins du monde<sup>4</sup>. Cette dynamique est en grande partie menée par la société civile dont le nombre d'initiatives croît de façon exponentielle depuis un peu plus de vingt ans<sup>5</sup>.

Les associations non lucratives et les entreprises sociales n'assument en aucun cas la responsabilité de résoudre seules des problèmes qui sont peu ou mal pris en compte par les pouvoirs publics. Elles constituent toutefois un vivier d'innovations sociales et jouent un rôle pionnier qui préfigure ce que le sport pourrait être demain. Partir à sa découverte offre un éclairage inédit sur les moyens grâce auxquels il est capable d'améliorer par endroits le bien-être individuel et collectif des personnes. Ce voyage donne également de nouvelles perspectives sur la propension qu'a le sport à favoriser la coopération dont nous avons besoin pour assurer l'interdépendance de nos sociétés et la préservation de notre planète.

---

2 Simon Darnell, Russell Field et Bruce Kidd, *The History and Politics of Sport-For-Development*, Palgrave MacMillan, 2019.

3 Per G. Svensson et Hilary Woods, « A systematic overview of sport for development and peace organizations », *Journal of Sport for Development*, 6/9, 2017.

4 Unicef, *Playing the Game*, 2021, [www.unicef-irc.org/publications/1224](http://www.unicef-irc.org/publications/1224)

5 Richard Giulianotti, Fred Coalter, Holly Collison et Simon Darnell, « Rethinking sportland: a new research agenda for the sport for development and peace sector », *Journal of Sport and Social Issues*, 43/6, 2019.

Le sport peut être un précieux remède à l'épidémie, mondiale et invisible, de la sédentarité et de l'inactivité physique<sup>6</sup>. Mais ses possibilités ne se limitent pas au champ sanitaire. Les organisations, leurs bénévoles et leurs bénéficiaires que nous rencontrons au cours de notre exploration en sont la preuve. Voici les emblématiques représentants de la société civile qui ont généreusement accepté de partager leur trajectoire et leurs réussites :

**Bike Bridge** est une initiative née en 2015, en Allemagne. Grâce au vélo, elle favorise la mobilité physique et sociale des migrantes habitant à Fribourg-en-Brigau. Forte de son succès, elle a été déployée à Stuttgart, Francfort, Munich, Cologne et Hambourg. Son programme phare, « Bike & Belong », s'est également enrichi en s'étendant à d'autres publics tels que les personnes âgées.

**Le Centre Peres pour la paix et l'innovation** a été créé à Tel-Aviv (Israël) en 1996 à l'initiative de l'ancien Premier ministre israélien et prix Nobel de la paix Shimon Peres, dont il porte le nom. Afin de créer des ponts entre les communautés juives et arabes dans le pays et par-delà ses frontières, le Centre opère plusieurs programmes dans les domaines de la santé, de l'entrepreneuriat, de l'action sociale et de l'éducation, par exemple en développant l'esprit d'ouverture des jeunes grâce à une méthode inspirée du football.

En 1998, Raí, l'ancien footballeur du Paris Saint-Germain et de l'équipe nationale du Brésil, a créé **Gol de Letra**, une fondation implantée à São Paulo et Rio de Janeiro. Cette organisation propose dans ses centres des jeux sportifs, des activités culturelles

---

6 David Blough, *Sportwashing*, *op. cit.*

et du soutien scolaire aux jeunes afin de favoriser leur insertion sociale, mais aussi des activités de sensibilisation et un programme de formation destinés aux adultes pour lutter contre les inégalités femmes-hommes.

Depuis 2009, l'association haïtienne **Jeunesse en développement** fonde son action sur l'éducation par le sport et l'engagement bénévole de jeunes. Elle propose des activités pédagogiques et des méthodes ludiques pour que les enfants apprennent en s'amusant. La ville portuaire d'Aquin, dans le sud du pays, est le cœur battant de cette initiative qui irrigue d'autres communes de l'île.

Depuis 1989, l'association **Pour le sourire d'un enfant** intervient à Thiès (Sénégal) auprès de mineurs incarcérés. Elle propose d'apprendre le fleuret grâce à une méthode innovante, appelée «Escrime et justice réparatrice», qui tient compte de la situation psychologique des jeunes, améliore leur quotidien et favorise leur réinsertion sociale tout en limitant les risques de récidive.

**Skateistan** propose aux enfants de 5 à 17 ans différents programmes éducatifs fondés sur la pratique du skateboard afin de développer leurs compétences de vie. À la suite de sa création en Afghanistan en 2007, l'organisation s'est implantée rapidement en Afrique du Sud, au Cambodge et en Jordanie, et vient de lancer un plan stratégique nommé «Nouveau Chapitre» pour déployer son action dans une vingtaine de nouveaux territoires à travers le monde.

Née en 2010, l'association **Terres en mêlées** porte des programmes éducatifs autour du rugby, notamment à Madagascar, qui défendent l'égalité des genres et le vivre-ensemble. Le contenu pédagogique du programme «Rugby solidaire» a servi

de modèle au développement de nouvelles initiatives au Togo, au Burkina Faso et au Maroc.

Depuis 2011, **Tibu** développe des projets d'éducation et d'insertion professionnelle par le basket-ball. Basée à Casablanca, cette organisation intervient dans 17 villes au Maroc et a pour ambition d'être un moteur pour le développement du sport à impact en Afrique.

Fondée au Cap (Afrique du Sud), l'ONG **Waves for change** permet aux jeunes issus de communautés souffrant d'instabilité sociale et économique d'acquérir des compétences psychosociales grâce à la pratique du surf. Démarrées en 2012, ces activités visent à réduire les comportements à risque des jeunes, tout en favorisant leurs capacités de résilience, leur épanouissement et leur santé mentale.

Notre itinéraire nous mènera également à la rencontre de chercheurs qui travaillent de longue date sur les enjeux dont il est question ici. Au cours de notre expédition, nous passerons par Toronto pour rencontrer Simon Darnell, Glasgow pour bénéficier de l'expérience de David Kirk, Berne pour recueillir le témoignage de Marianne Meier et Le Cap pour consulter Marion Keim.